



3^{ème} Prix du Concours de Nouvelles Politiques de la Conférence Olivaint 2015

La Fugue **Marianne Ferrand**

La rue Soufflot est calme, dimanche calciné. Installé sur les marches du Panthéon, je fume la cigarette qui me libère. Dans mon dos, j'entends les grands Hommes. Ils dissertent dans une langue que je ne comprends guère. J'ai peur qu'ils ne se moquent. C'est insistant, incessant. J'abandonne, je me consacre au soleil.

« Le soleil brille sur la France et sur cette journée qui s'annonce historique. Les bureaux de votes ont ouvert à 8 heures ce matin, et comme vous pouvez le voir derrière moi, les français sont au rendez-vous. Nous attendons Emmanuel Macron, le candidat de la droite, qui devrait se présenter dans ce bureau du 15^{ème} arrondissement de Paris d'une minute à l'autre pour voter... »

J'ai pris le bus. Un petit peu, puis j'ai marché. J'avais envie de traverser le Pont du Louvre, de sentir mes pieds qui tapent sur le macadam et l'odeur de la Seine. Je me suis arrêté pour admirer Notre-Dame. J'ai déambulé, cherchant une cigarette, n'osant la demander. Le temps est passé vite et j'ai oublié les rudiments. Le tabac soudain devant moi, le premier ouvert, rue des Saints-Pères. Sur le trottoir d'en face, il s'approche. Puis-je entrer l'air de rien, dans mon costume qui n'abuse que moi ? Amuseur public au petit matin, l'on me prendra pour un roi-fou. Le chapeau, les chaussures lustrées et la veste de tweed élimée - mon costume de scène, Louis qui s'enfuit à Varennes. J'observe de loin le reflet que m'offre la vitrine. Les rides de mon visage hurlent ma vieillesse, la couronne de feutre signe ma chute. Ma main tremble.



Dans mon cœur la peur. Je ne veux pas que l'on me reconnaisse, que l'on me retienne. Mais qui reconnaîtrait la fade copie ? Sans l'auréole de lumière, sans la retouche, sans la cravate, je ne suis rien d'autre qu'un vieil homme gris. Au milieu du trottoir je prie Dieu quelques instants, pour qu'il me permette de disparaître. Il ne s'agit plus que d'attendre. Je n'ai pas la force de soutenir les regards de biais des dorures du Palais, pas la force de soutenir le ballet des habitués. Devant la télévision, tous ensemble, à attendre la sentence. Non, je préfère rester là sur le trottoir, fumer ma cigarette et puis dix autres en espérant que l'on m'oublie. Alors j'entre. Les yeux baissés je demande un Marlboro. La femme qui me sert est occupée, elle lit la presse, celle qui m'a déjà enterré. Elle me tend le paquet, je sursaute. Je demande un briquet, la bouche pâteuse. Je tends un billet, je n'attends pas la monnaie.

Dans la rue, je cours. Quand je sens mon souffle court, je m'arrête. J'ai pris la rue de l'Université, sans réfléchir. Et j'aperçois de loin, l'entrée. Là où tout a commencé, j'allume la première de mes cigarettes d'homme en cavale. La millième écrasée sur ce trottoir. Humilié ou glorieux, le soir surtout. Quand l'hiver s'installe, je sortais à la nuit tombée. Dans ma tête les mots du professeur tourbillonnaient. J'avais des ambitions, je me laissais rêver. J'allumais ma cigarette dans un souffle et je débutais ma marche. Je me voyais Président quelques instants, puis la réalité d'un crissement de pneu, d'une personne pressée, d'un enfant qui court me faisait revenir à la réalité.

« A la mi-journée le taux de participation atteint 63%, un record historique. La candidate du Rassemblement bleu marine Marion Marechal-Le Pen devrait arriver pour voter d'une minute à l'autre dans son fief de Carpentras. A Tullès, on attend l'arrivée du Président qui doit déjeuner avec les élus. »

La place du Panthéon bruisse. Peu à peu les parisiens rejoignent la mairie. Il y a une odeur de soufre qui m'étrangle, et dans ma tête résonne le cliquetis de leurs pas sur le pavé. Je regarde mon portable éteint, je cherche l'heure. Cinq heures déjà de tête à tête avec moi-même. Les cigarettes n'étanchent plus ma faim. Je veux un déjeuner de prince, je rêve d'un platane qui m'abriterait du soleil, et en dessous une petite table. D'une salade de gésiers grasse et du verre de vin rouge qui l'accompagne. Dans quelle rue, dans quel coin de Paris, puis-je espérer rencontrer ce repas ? Il n'y que



chez Simone, loin... Le temps file, je le sens, il est temps de partir. La chaleur m'écrase, des gouttes perlent sur mes tempes. Quand serais-je devenu l'homme le plus recherché de France ?

« Madame, Monsieur bonjour, il est 13h, tout de suite, les titres. Qui de Emmanuel Macron ou de Marion Marechal-Le Pen emportera la présidence de la République ? A 7heures de l'annonce des résultats, nous retrouverons nos correspondants en région pour faire le point... »

Je ne sais comment mes pas m'ont mené là. Je l'ai rencontrée à cette terrasse. Elle était consciencieuse, le stylo à la main, elle annotait ce livre que je n'avais plus que la nuit pour dévorer. Au coin de deux rues étroites, il y a cette terrasse perdue. Claire et fraîche, lointaine au cœur du 5ème. La Provence le temps d'une bière. Aujourd'hui elle n'est pas là, sans doute occupée comme tous les autres. Il n'y a personne et je m'installe face au soleil. Asséché, suffoquant, je quitte mon couvre-chef sans y prendre garde. Je ferme les yeux, je respire... L'homme m'a surpris en arrivant par derrière. Il me demande ce que je veux boire, manger. Je le vois s'installer entre le soleil et moi. A contre-jour je ne discerne aucun de ses traits. Mais lui, la bouche ouverte, me regarde d'un air étonné.

- Que faites-vous là ? C'est étonnant tout de même, je n'imaginai pas que les choses se passaient comme cela.

- Je voulais boire une bière au soleil.

- C'est la Maison qui vous l'offre Monsieur.

Je me suis offert à la France, malgré les balles. Les cicatrices sont là, les feuilles de journaux témoigneront pour moi. Le jour de ma mort, on reparlera de la pluie, de la vase des premiers mois. Mais qui saura raconter l'homme ? Je suis devenu un mensonge que l'on vend. Contraint, je suis reparti à l'assaut, forcé, j'ai fait mine de vouloir. Pour eux, pour la France comme ils disent, pour l'Histoire. Pour que mon nom demeure au-delà des tourments. Prisonnier par péché, prince par orgueil, héros d'un roman dont je suis la victime. Je crains qu'il n'y ait plus rien de moi en moi.



« Il est 15 heures et l'avion présidentiel n'a toujours pas décollé de l'aéroport du Bourget. L'Elysée refuse de communiquer à ce sujet. Les ministres du gouvernement qui se sont succédés dans les bureaux de votes n'ont fait aucun commentaire. Le porte-parole de l'Elysée vient de déclarer que le Président s'était absenté pour des raisons personnelles. »

Mon ventre rond gazouille. J'ai remis le chapeau, je marche à l'ombre. Ma tête est lourde. Je voudrais dormir... En allumant la cigarette, je vois ma main qui tremble, encore. Je remonte la colline, je retourne sur mes pas. Mes jambes tanguent sous le poids de mon déjeuner. Je m'arrête un instant. Contre le mur je m'affaisse... Ma vue se trouble. Je crains qu'il n'y ait trop de peur, trop de mal. Je le vois de dos ce Panthéon glorieux, où les hommes de qualité gisent bienheureux. Il faut que je cours, que je l'embrasse. Offrez-moi l'asile, gens de biens, faites-moi la grâce d'une vie qui dure pour l'éternité ! Que deviendrais-je, seul, après la bataille? On me tiendra pour responsable du drame. Il se profile, je sens le vent qui tourne... La république s'éteint, et il n'y a plus que vous pour m'absoudre. Pardonnez mes erreurs, pardonnez mes vices, pardonnez-moi, enfin, ce que la France sera demain. Je ne suis qu'un homme, qu'une âme qui comme vous craint le noir. Quand j'aurais éprouvé ma liberté, je viendrais m'étendre à vos côtés. Vous serez ma lumière pour les siècles et les siècles. Alors que je quitte le palais, le dos courbé, je vous implore de me gracier. Conservez mon image en mémoire, je reviendrai le dernier soir... Et aujourd'hui, contez-moi vos voyages, vos grandes amours, les campagnes de vos beaux jours. Parlez-moi de la vie, de celle qui bat vite. Parlez-moi de ces hommes anonymes et des villages qu'ils habitent, parlez-moi...

Soudain un coup dans le cœur, un étau qui se resserre et le repos.

«Il est 20h, édition spéciale, nous apprenons à l'instant le décès du Président. Avant de revenir sur ce drame, tout de suite les résultats du scrutin... »

